FRE 3.
24297.1
Cour
FRe
22453
[Mula]

DISCOURS
PATRIOTIQUES.

DISCOURS PATRIOTIQUES

PRONONCÉS AU CARLA.

DISCOURS

Prononcé à la Société des Amis de la Conſtitution du Carla, ſur les moyens de s'inſtruire, & d'inſtruire la jeuneſſe.

FRÈRES ET AMIS,

LES règlemens de toutes les Sociétés ſont des lois qu'il faut ſuivre; il faut que les petites paſſions, les petits intérêts ſe taiſent, ſans quoi rien ne fleurit. Pour que la raiſon & le ſavoir faſſent des progrès, il faut avoir le cœur & l'eſprit diſpoſés au bien:

THE NEWBERRY LIBRARY

les malveillans ſont aſſez malheureux pour ne pas connaître le beau ni le vrai. Rien de grand n'eſt à leur portée : il faut donc que les vrais patriotes ſe réuniſſent pour faire exécuter les règlemens qu'ils ont faits dans leur ſageſſe.

Pour ſuivre nos règlemens, il faut commencer à nous inſtruire, & puis à inſtruire la jeuneſſe. Voilà le ſujet de mon diſcours : diſcours que je diviſerai en deux parties. Je me flatte, frères & amis, que vous m'accorderez votre attention, & mon travail ne ſera pas perdu.

PREMIÈRE PARTIE.

POUR s'inſtruire ſoi-même, il faut étudier, il faut réfléchir, il faut écrire & parler, il faut avoir le cœur & l'eſprit en mouvement. Lorſque nos facultés ſont en mouvement ou en travail, on s'éclaire. S'éclairer, c'eſt voir les objets de très-près, & en grand nombre, c'eſt appercevoir leur liaiſon & leur rapport. Pour s'éclairer, en un mot, il faut être à portée, & ſe placer. Auſſi ſelon nos règlemens chaque Membre de cette Société qui ſaura lire & écrire, paſſera à ſon tour aux charges. Lorſqu'il aura quelque charge, il faudra qu'il faſſe un diſcours, un verbal, une délibération, &c. Je vais moi-même m'eſſayer à parler de ces différens ouvrages, puiſque je ſuis en charge.

Il s'agit d'abord d'un discours de réception. Ce discours doit être simple comme tout ce qui sort de l'esprit d'un homme libre. Il faut remercier la compagnie : la reconnaissance est la vertu des cœurs bienfaits. Le cas qu'on fait de la place à laquelle on nous a élevés, prouve le désir qu'on a de remplir ses devoirs. Les devoirs d'un bon patriote en charge sont de maintenir les lois & la liberté, & de lier de plus en plus les Membres de la Société par les saints nœuds de l'amitié. Oh ! tendre amitié des patriotes, tu es un don céleste : ta douceur lie tous les cœurs. De cette liaison résulte des prodiges de valeur pour soutenir les lois & la liberté. Avec toi, divine liberté, tout est lumière & enthousiasme : les patriotes jouissent de toutes les délices, parce qu'ils aiment toutes les vertus. Puissent tous nos frères qui occuperont des charges, parler vivement de l'amitié, & la sentir de même !

S'agit-il encore de passer une délibération, il faut mettre simplement en écrit ce qui a été convenu. Par exemple, comme les bons ouvrages éclairent les hommes, la Société a délibéré de faire venir le Recueil des Décrets de notre Constitution, la Feuille Villageoise, l'Histoire universelle de Voltaire, le Contrat social & l'Émile de Rousseau, & un Traité de Géographie avec les cartes.

S'agit-il de faire un mémoire sur l'histoire, il faut seulement présenter les traits principaux. Tout ce

qui fait époque, inſtruit; tout ce qui eſt long & vague, & qui ne tient pas à un grand évènement, ſurcharge l'eſprit: le ſaillant ſeul plaît & illumine. Les ſuperſtitions & l'ignorance du dixième & douzième ſiècles appeſantirent les fers de tous les Peuples de l'Europe, & les lumières de l'eſprit du ſeizième ſiècle rendirent la liberté aux Anglais, aux Hollandais & aux Suiſſes. Lorſque dans un Empire l'eſprit s'éclaire de tous les côtés, la liberté n'eſt pas loin. Maintenant que le ſavoir a ouvert en France tous les chemins de la liberté, ſi les malveillans voulaient nous empêcher d'y courir, ils ſeraient froiſſés & renverſés, comme ils le furent autrefois chez les Nations libres. Les mêmes principes dans tous les temps produiſirent les mêmes faits: ce qu'on a fait autrefois, on le fait aujourd'hui. Les tyrans ne ſouffriront jamais les nobles ſentimens de l'homme pour la liberté. Ces ſentimens ſont dans la nature; ils reparaîtront de temps en temps pour le bonheur du monde. Voilà ce qui fait époque; tout le reſte doit être nul, & ne doit point trouver place dans la mémoire d'un homme raiſonnable & libre. En un mot, comme dans preſque toutes les hiſtoires du monde il vaut mieux oublier qu'apprendre, il ne faut jamais lire l'hiſtoire qu'en petits extraits.

Après avoir parlé de l'hiſtoire, ſi le patriote en charge veut faire un verbal, il faut qu'il faſſe ſimplement le récit de tout ce qui s'eſt paſſé. L'an mil.....

& le..... jour du mois de..... la Société des Amis de la Conſtitution étant aſſemblée, un Membre a propoſé un vertueux Agriculteur; pluſieurs voix ſe ſont élevées pour dire qu'il fallait le recevoir, parce qu'il aimait ſa patrie, ſes enfans & le travail, & qu'un brave homme comme lui ſanctifiait tous ceux qui l'approchaient. En conſéquence le candidat ayant été ſcrutiné, il en a réſulté qu'ayant obtenu la pluralité abſolue des ſuffrages, il a été reçu Membre de la Société.

Il s'agit de plus qu'une perſonne en charge recueille les voix ſur la queſtion la plus importante qui puiſſe occuper la Société, par exemple, ſur l'éducation ou l'art de faire fleurir les facultés du cœur & de l'eſprit? Il faut interroger chaque Membre des Amis de la Conſtitution, il faut de chacun en tirer un trait de lumière, car pluſieurs traits de lumière offrent ſouvent la vérité: la vérité quelquefois eſt éparſe & flottante. L'art de rapprocher les opinions eſt l'art de trouver la vérité.

En un mot, frères & amis, avec des eſſais dans l'art de penſer & d'écrire, les perſonnes qui auront paſſé aux charges, ne ſeront plus novices lorſqu'elles ſeront nommées aux places importantes de Maire, d'Officier Municipal, de Procureur de la Commune, de Préſident aux Aſſemblées primaires & électorales. Il faut pratiquer pour ~~ſervir.~~ *ſavoir* Les choſes les plus aiſées ont leur côté difficile: l'uſage rend tout aiſé.

Ainſi, frères & amis, veuillez paſſer les uns après les autres dans les charges de cette Société, ayez la noble ambition de vouloir apprendre & de ne rien dédaigner : tout ce qui regarde l'augmentation de nos connaiſſances doit être d'un grand prix. C'eſt le rameau d'or ; il ne faut épargner ni peines ni fatigues pour l'obtenir. Si vous faites des fautes dans vos eſſais, les perſonnes éclairées vous reprendront : l'amitié des patriotes eſt officieuſe & indulgente. D'ailleurs les fautes qu'on fait en faiſant des diſcours, des verbaux, des délibérations, ou en recueillant les voix, ne tirent pas à conſéquence dans notre Société, tandis que dans une Maiſon commune, ou dans une Aſſemblée primaire ou électorale, les fautes ont des ſuites fâcheuſes.

Enfin, frères & amis, exerçons-nous enſemble l'eſprit & le cœur, communiquons-nous nos lumières réciproques, & n'oublions jamais que l'amour du ſavoir eſt toujours l'amour des devoirs, de l'ordre, & de toutes les vertus.

SECONDE PARTIE.

APRÈS avoir démontré, frères & amis, dans la première partie de mon ouvrage combien il eſt important que vous paſſiez aux charges pour vous inſtruire, démontrons dans la ſeconde partie que les patriotes inſtruits ſur une choſe le ſont bientôt

ſur une autre. Une première réflexion les conduit à une ſeconde: rien n'eſt iſolé, tout a des ſuites & des conſéquences chez eux. Chaque jour leur eſprit s'ouvre & leur raiſon s'éclaire dans le ſanctuaire de l'amour patriotique, & l'on peut dire que lorſque le patriote paraît au-dehors & devant le Peuple, il eſt brillant & lumineux.

Oui, les lumières de l'eſprit & les ſentimens du cœur s'étant agrandis dans les Sociétés patriotiques, on répand de tous les côtés le bonheur & le ſavoir. Telle la lumière en mouvement depuis le ſoleil juſqu'à la terre, agit ſans jamais s'arrêter. Tel le patriote dans l'élévation de ſon cœur, ſent naître les idées, les penſées, & puis la vérité. La vérité qu'il porte avec lui éclaire de ſes rayons tous les êtres qui l'entourent.

Éclairer & porter la lumière partout eſt la jouiſſance du ſage. Qu'on ne diſe pas que les Sociétés patriotiques ne ſont pas faites pour inſtruire. Pour quoi ſont-elles donc faites? Après avoir veillé au maintien de la conſtitution, il faut guider les mains qui tiennent le flambeau de l'inſtruction publique. Il vaut mieux cette utile & noble occupation, que de paſſer ſon temps à définir gauchement la forme des gouvernemens: ce qui eſt inutile ou mal défini, occaſionne le déſordre, & bien loin d'augmenter nos connaiſſances, il les diminue. Quand on n'avance pas directement vers la vérité, on la perd

bientôt de vue. La vérité fuit toujours: il faut la tenir, & non la voir, pour en jouir. Inſtruiſons-nous & inſtruiſons les autres, afin que la vérité ſoit à notre diſpoſition ; laiſſons dire les malveillans; mettons toujours ſur la porte de la maiſon où notre Société s'aſſemble : *Ici, comme une tendre mère, l'amour patriotique aime & inſtruit ſes enfans.*

En effet, inſtruire, c'eſt aimer les hommes & les lois. Quand on aime les hommes, on aime tout ce qui fait leur bonheur. Il n'y a point de vrai bonheur ſans les lois. Il faut donc inſtruire les hommes pour leur faire connaître les lois, la liberté, l'égalité, enfin le vrai bonheur : l'inſtruction les fait participer à tout, les rend égaux à tous, & les préſerve d'être la proie des malveillans, ou de ces perſonnages qui, la tête remplie de mots, veulent aſſervir & diriger tout le monde. Il y a beaucoup d'eſpèces d'ariſtocratie, mais la plus dangereuſe de toutes eſt celle qui veut entretenir l'ignorance du Peuple, pour pouvoir le gouverner. L'ignorant eſt une eſpèce d'eſclave qu'on conduit comme un enfant.

Pour rendre donc l'homme indépendant de mille eſpèces de charlatans, faiſons nos efforts pour l'éclairer (1). Il ne ſuffit pas ſeulement d'éclairer

(1) Si chaque perſonne inſtruite de nos Sociétés patriotiques a la noble ambition d'inſtruire en particulier les perſonnes qui en ont beſoin, toute la France ſera bientôt éclairée. Il faut de plus que ces Officiers de morale, de quelque religion qu'ils ſoient, après avoir fait leur ſerment civique & conſtitutionnel, il faut qu'ils

l'homme d'un certain âge que le temps entraîne vers le tombeau, il faut encore éclairer les êtres qui à petit pas viennent prendre la place que nous occupons. L'homme d'un certain âge qui eſt bon patriote, eſt aiſé à inſtruire : le patriotiſme ouvre toutes les voies du cœur & de l'eſprit. L'éducation d'un bon patriote eſt bientôt faite; mais ce ſont les enfans, ce ſont les jeunes gens qu'il eſt difficile d'inſtruire & de former.

C'eſt auſſi ſur ce ſujet important que j'ai fait de profondes réflexions. Il eſt certain que la nature & la marche de l'enfance ſont très-difficiles à obſerver : l'eſprit voit, mais le ſentiment devine. Cette idée nous conduit à croire que les femmes en général étant plus ſenſibles, plus tendres, plus patientes que les hommes, ſont plus propres à élever les enfans, qui demandent tant d'attentions & de ménagemens. Si notre Comité d'éducation qui va ſe former, eſt perſuadé de cette obſervation, il faut que les enfans de ce pays ſoient élevés par des Dames d'éducation. Ces Dames aſſiſteront ſouvent à nos ſéances; elles

---

raſſemblent au moins une fois la ſemaine la jeuneſſe, pour l'inſtruire ſur Dieu, ſur ſes ouvrages, ſur la morale & ſur les lois. Que ces Officiers ne croient pas qu'un prône ou qu'un ſermon ſuffiſe pour l'inſtruction. La jeuneſſe ſurtout eſt trop volage, trop mobile pour écouter & pour tirer quelque profit d'un diſcours qu'on fait en public ; il faut lui parler en particulier, il faut la fixer autour de ſoi en cercle, il faut ſe coller, pour ainſi dire, avec elle pour l'inſtruire. S'il y a des intervalles, ſi on la perd de vue, elle ſe diſtrait, ſe diſſipe, & n'apprend rien.

feront le ſerment civique, & en faiſant apprendre à leurs jeunes élèves les tables du droit de l'homme & du citoyen, elles leur inſpireront le reſpect pour les lois & l'amour de la patrie (1). En leur inſpirant toutes ces vertus, nous aurons pour ces Dames d'éducation la plus grande vénération. On acquiert une grande gloire quand on fait tourner au bien les êtres les plus chéris que nous puiſſions avoir, nos tendres enfans.

En un mot, lorſque les enfans ſeront arrivés à dix ans, il faudra les ſortir des bras des Dames d'éducation; il leur faut une nourriture plus forte & une éducation plus mâle; il leur faut des hommes. Il faut donc que le Comité d'éducation choiſiſſe des hommes propres pour l'inſtruction commencée. Ces hommes que j'appelle Officiers d'éducation, doivent être à nos yeux auſſi reſpectables que les Fonctionnaires publics. Ceux-ci font exécuter les lois, les autres les gravent dans les cœurs.

Oui, les Officiers d'éducation, en formant l'eſprit & le cœur de la jeuneſſe, rempliſſent la fonction la plus eſſentielle de la Société; ils travaillent à faire des hommes.

(1) Quoique l'amitié & toutes les grandes affections du cœur ne ſe développent qu'avec la raiſon, cependant il faut commencer de bonne heure à préparer le cœur des enfans aux ſentimens les plus tendres, en leur offrant les choſes les plus tendres, comme, par exemple, une jeune femme qui pleure à côté de ſon père, vieillard infirme. L'air, l'accent de la douleur de ces deux êtres chéris fait de vives impreſſions ſur le cœur. Le cœur eſt comme l'eſprit; il faut lui offrir différens objets pour l'agrandir.

Pour commencer ce travail important ; il faut qu'avec les principes de la langue françaiſe les jeunes gens apprennent à écrire; il faut de plus qu'ils apprennent par cœur les morceaux de poëſie & de proſe qui renferment le plus d'idées, de penſées & de maximes. Il faut des choſes pleines de ſubſtance aux jeunes gens; il ne leur faut point de ces morceaux qui ne renferment que des mots, cela tue l'émulation.

En enſeignant aux jeunes gens les choſes que je viens d'indiquer, il faut leur faire faire de grandes courſes à pied (1), & leur apprendre à manier les armes; il ne faut jamais perdre de vue qu'en éclairant l'eſprit, il faut fortifier le corps : c'eſt le travail ſeul qui fortifie.

En apprenant par cœur, en exerçant ſon corps à la fatigue, il faut que les jeunes gens s'exercent à la

(1) On dit que le célèbre Frédéric II, Roi de Pruſſe, diſait ſouvent au Précepteur de ſon neveu : Faites faire à pied ſept lieues par jour à mon neveu, pour diſpoſer les organes de ſon corps à la fatigue, & les facultés de ſon eſprit au ſavoir. On peut ajouter que comme il faut varier ces travaux du corps comme ceux de l'eſprit, toutes nos facultés ont beſoin de changement; il faut prendre l'ame & le corps dans tous les ſens, pour les préparer au bien. Après des courſes à pied on peut faire travailler quelques jours enſuite les jeunes gens à l'agriculture: les membres ſe développent encore mieux par les travaux variés que par une courſe à pied. On peut dire de plus que la faibleſſe du corps, l'inclination à la fainéantiſe & à l'humeur des jeunes gens ſe diſſipent par les travaux du corps bien mieux que par les privations du manger, ou par les infames coups. Les coups, les privations donnent toujours mauvaiſe idée de ceux qui infligent les châtimens, & au contraire les jeunes gens ont à la longue bonne idée de ceux qui les font travailler. L'utilité du travail eſt à la portée de l'enfant, comme de l'homme fait.

compoſition : on ne travaille la terre que pour la faire produire. Il faut donc tous les jours mettre ces jeunes diſciples ſur la voie de produire ; il faut leur dire, qu'avez-vous vu ? qu'avez-vous entendu dire ? mettez tout ce que vous ſaurez en écrit ; apportez-moi cela demain. En examinant leur production, il ne faut pas corriger de quelque temps, il faut laiſſer à la jeune plante tout ſon feuillage ; mais lorſque vous voyez que votre élève devient fertile, pour lors corrigez, approuvez avec ſatisfaction les morceaux qui ſont paſſables ; corrigez les fautes avec peine. On ne doit humilier perſonne, ſurtout les enfans & les jeunes gens ſur les productions de leur eſprit : une trop forte cenſure ſuppoſe toujours l'orgueil, & pluſieurs méchancetés humaines. Oui, une trop forte cenſure borne toutes les idées, & glace toutes les facultés de l'eſprit & du cœur ; elle repouſſe & sèche les fleurs qui voudraient éclore. Au contraire, ſavoir applaudir & encourager, eſt ſavoir enſeigner.

Lorſque l'Officier d'éducation verra que ſes diſciples ſavent beaucoup de choſes par cœur, & qu'ils commencent à compoſer quelques bonnes phraſes, il faut leur apprendre l'arithmétique, il faut, en ſe promenant avec eux, leur faire multiplier & ſouſtraire de tête de grands & de petits nombres. Par ce jeu de compoſer & décompoſer les nombres, les jeunes gens apprennent l'arrangement & la méthode.

Il ne ſuffit pas ſeulement de combiner & d'arran-

ger, ſoit des nombres, ſoit des mots, qu'on peut appeler raiſonner, analyſer, ou, ſi l'on veut logique, il faut encore polir & embellir ce qu'on combine, ce qu'on dit & ce qu'on écrit, qu'on peut appeler éloquence ou rhétorique. On peut donc définir la rhétorique & la logique les arts qui enſeignent à placer les objets avec proportion, & avec une belle couleur. Pour réuſſir à ces deux arts, il faut toujours ſuivre la nature : l'homme ne fait que raſſembler & décompoſer. Il y a des modèles du beau partout : notre eſprit trouve tout dans lui ou autour de lui. Tout eſt à notre portée ; il faut paſſer du ſimple au compoſé. Le ſimple eſt toujours à notre portée ; c'eſt ſur les choſes ſimples & faciles que les jeunes gens doivent commencer leur travail, s'il veulent aller en avant. Quand on monte, il faut que la pente ſoit douce & inſenſible, ſi l'on ne veut ni ſe fatiguer ni ſe rebuter.

Pour faire des progrès dans les arts, dont nous parlons ſans ſuivre les anciennes routes, il faut que les Officiers d'éducation ayant exercé la mémoire des jeunes gens par les principes de notre langue, par de beaux morceaux de notre littérature, & par le calcul ; il faut qu'ils perfectionnent leur eſprit & leur cœur, en offrant à ces jeunes gens le ſpectacle de la nature ; il faut qu'ils ſe promènent avec eux dans la campagne ; il faut qu'ils leur faſſent examiner un bel arbre, une fleur bien colorée, le criſtal d'une

fontaine, la forme des montagnes, une brebis qui donne à têter à ſon agneau, un petit chien qui ſe meurt à côté de ſa mère, mère tendre, qui le lèche avec des yeux humides. La forme des objets, leur mouvement, leur couleur, leur ſituation feront des impreſſions dans la tête des jeunes gens : ces impreſſions ne ſont qu'un deſſin qui ſe trace dans leur cerveau ; étant ſouvent répétées & de pluſieurs manières, l'eſprit & le cœur ſe forment. Ce qui a été bien vu & bien ſenti, ſe reproduit aiſément; on ſe fait un magaſin de ſenſations & d'idées que les jeunes gens retrouvent dans le beſoin.

Voilà donc les jeunes gens qui ſe forment, puiſqu'ils reçoivent les impreſſions des objets. Si avec ces impreſſions ils calculent, ils arrangent, ils embelliſſent, les voilà Artiſtes.

En parlant d'Artiſtes, tous les arts ont une grande analogie. Un Peintre qui veut peindre un payſage, ſe tranſporte ſur une élévation, il examine les objets, il obſerve les impreſſions qu'ils font ſur lui; ſon ame s'étend ſur tous les objets, elle s'empare dans ſes méditations de tous ceux qui ſont beaux, & s'en fait un tableau. Dans cette heureuſe ſituation de l'ame le Peintre prend le cráyon, & deſſine tout ce qui le frappe; il voit que le deſſin n'eſt que la ligne qui eſt entre le clair & l'ombre, il prend le pinceau, & peint; il voit que la peinture n'eſt que pluſieurs points différemment colorés, qui rempliſ-

ſent le clair & l'ombre des objets. Que fait le jeune homme, la plume à la main, qui ſe trouve à côté du Peintre ? Son ame ſent les mêmes impreſſions, il combine, il choiſit également les objets qu'il voit dans le payſage, il écrit des mots qui rendent les plus ſimples idées des objets : voilà le deſſin. Il met d'autres mots, d'autres idées ~~ſublime~~ ſtyle ; il continue ſon travail, & le coloris ſe forme : coloris qui n'eſt qu'un parfait aſſortiment d'idées variées, & combinées avec juſteſſe. Cela étant fait, le tableau eſt peint. Éclairciſſons ces idées, décrivons tout ſimplement ces objets principaux qu'on voit dans un payſage. D'abord c'eſt un jardin émaillé de fleurs, des vignes, des champs dorés, un ruiſſeau, une forêt de ſapins, & le ſoleil qui ſe couche derrière le ſommet des montagnes couvertes de neige. On voit auſſi en tournant les regards, & à l'ombre d'un grand nuage, des moiſſonneurs qui ſe retirent en chantant des chanſons patriotiques, & plus près de nous, éclairés de longs traits de lumière, des patriotes qui gémiſſent ſur l'aveuglement des malveillans & ſur l'eſclavage de pluſieurs Peuples de l'Europe. On voit qu'on décrit avec la plume, comme le Peintre avec le pinceau ; on arrange, on place ce qu'il y a de plus ſaillant & de plus beau pour rendre la nature. Savoir choiſir, c'eſt ſavoir raiſonner : voilà la première règle de tous les arts.

Comme tout eſt deſcription, calcul & choix, ce

qu'on a fait pour le payſage, on peut le faire pour toute autre choſe. Par exemple dans toute Société patriotique il eſt bon de paſſer aux charges pour s'inſtruire : voilà le ſujet. Appliquons à ce ſujet les mêmes règles que nous avons employées pour décrire le payſage. Réfléchiſſons d'abord aux objets qui font voir que de paſſer aux charges on s'inſtruit. Il faut faire un diſcours, une délibération, un mémoire, un verbal ? il faut recueillir les voix ? Ces choſes ou ces objets demandent des recherches & des réflexions. L'uſage, l'attention, le travail inſtruiſent : donc il faut paſſer aux charges pour s'inſtruire.

On pourra me dire, il ne ſuffit pas de ſavoir placer les objets ou les principes des choſes, & même en tirer des conſéquences, il faut encore ſavoir embellir toutes les matières qu'on traite. Eh bien ! la jeuneſſe aura cet art, elle aura un ſtyle brillant, ſi elle ſe nourrit l'eſprit des meilleurs ouvrages de Fénélon, de Voltaire, de J. J. Rouſſeau & de Buffon. Il eſt certain d'ailleurs que l'art de peindre n'eſt pas ſi difficile que l'art de penſer. Quand on penſe & qu'on voit la véritable place des objets ou les principes des choſes, on ſent des inſpirations au fond de ſon ame, on entend le langage du vrai & du beau. A ces accens ſublimes, on eſt enflammé d'un feu céleſte, on peint les objets, on eſt rhétoricien, on eſt tout, on rend la nature.

Si les jeunes gens ſont bien conduits par les Officiers d'éducation, ils auront dans peu de temps des idées préciſes de la méthode de l'art d'écrire que je viens d'indiquer. Je pourrais m'étendre & développer plus au long mes principes; mais cette ſeconde partie de mon ouvrage n'eſt déjà que trop longue. D'ailleurs ce que j'ai dit indique ce que je pourrais dire. Au ſurplus les jeunes gens viendront de temps en temps dans notre Société nous lire des deſcriptions de payſages, & des analyſes de nos meilleurs Auteurs. En leur diſtribuant des prix, nous leur parlerons plus au long de notre méthode.

Après que les jeunes gens auront des idées ſur l'art d'écrire, il faudra que notre Comité leur parle de la théorie des métiers qu'ils veulent apprendre. Il faut un état à l'homme pour être heureux. Si les jeunes gens veulent entrer dans le commerce, on leur parlera des livres à ſimple & à double partie, & du rapport que le commerce a avec l'agriculture, & avec les richeſſes des Empires.

En un mot, la bonne culture de l'eſprit & du cœur des jeunes gens doit leur inſpirer de bonne heure à ſe faire un plan, pour remplir avec diſtinction une place dans la Société; ils proſpéreront, s'ils ſont actifs & ſages. Nous les conduirons ſur le rivage avec un eſquif, une voile & une ancre; c'eſt à eux à voguer ſur la mer du monde.

Enfin ma manière facile me paraît propre à élever

les jeunes gens de cette ville. D'ailleurs, frères & amis, ſi après avoir réfléchi ſur l'éducation, vous compoſez, vous produiſez de meilleures méthodes que les miennes, je les adopterai, je les applaudirai avec reconnaiſſance : la reconnaiſſance ſe lie toujours bien avec l'amitié, elle lui donne même plus de mouvement & de vie. J'ajouterai, frères & amis, ce ſentiment avec tous les autres que j'ai pour vous.

Le 24 août 1791.

DISCOURS

*Prononcé à la réception de B.*** Agriculteur travaillant ſon bien.*

FRÈRE ET AMI,

LA ſageſſe conſiſte à remplir ſes devoirs. Les miens ont été d'aller dans votre voiſinage & chez vous-même, pour m'informer de vos mœurs, pour voir l'état de vos affaires. Tout m'a fait votre éloge : vous êtes digne d'être un Membre de la Société des Amis de la Conſtitution. Auſſi vous êtes reçu parmi nous : vous êtes notre frère & notre ami.

Une belle réputation eſt une ſource de bonheur pour nous & pour les autres, à tout inſtant on en goûte le doux fruit; ſes jouiſſances ſe communiquent à tous les êtres qui nous entourent. Le concert des louanges de la vertu charme tout le monde : mille échos font revenir ſes accens délicieux ſans ceſſe vers nous. Auſſi des hommes vrais, charmés de vos vertus, m'ont aſſuré que l'ordre & l'amour du travail faiſaient votre caractère, & que vous cultiviez de vos bras robuſtes le bel art de l'agriculture. En effet j'ai vu vos terres bien travaillées & vos beſtiaux

fort gras. Quand je me ſuis préſenté chez vous, votre père, qui s'approche de la vieilleſſe, amaſſait de l'herbe pour vos vaches; votre fils, fort jeune encore, faiſait paître vos brebis; pour vous & votre épouſe, je vous ai vus au loin au milieu d'un champ doré, les épis de blé étaient renverſés à grands coups par vos mains vigoureuſes; vous faiſiez la moiſſon. Frère & ami, vous faites ce que faiſaient les premiers ſages de l'antiquité; ils travaillaient à la terre, ils faiſaient porter des fleurs & des fruits & mille richeſſes à cette mère commune, à cette tendre mère qui n'aime que les gens actifs comme vous, & ne donne à la nonchalance & à la fainéantiſe que des ronces & des malheurs. On peut dire que rien n'eſt plus ingénieux que la fable d'Hercule & d'Anthée, fils de la terre. Hercule, qui n'eſt que l'image de la force, du courage & du travail, pour tirer tout le parti poſſible d'Anthée, était obligé de luter long-temps avec lui; puis à force de l'agiter & de le ſoulever en l'air, il en triomphait.

Ce n'eſt pas tout pour vous de remuer, de ſoulever la terre, de l'animer, de vous identifier avec elle par la force du travail, de la vaincre, en un mot, pour la faire produire, il faut encore connaître l'art de l'agriculture; il faut ſavoir conduire les eaux ſur ſon ſein & dans ſes entrailles; il faut ſoigner ſes plaies & ſes maladies; il faut réchauffer ou refroidir pluſieurs de ſes parties par le baume d'un terreau com-

posé par le fumier, par la marne, &c. Les Anglais, ce premier Peuple du monde pour bonifier la terre, ont un tas de terreau dans chacune de leur pièce. De là ils portent le remède dans les parties qui en ont besoin ; ce qui fait que la récolte est également belle dans toute leur pièce. Ils jugent de l'art de l'Agriculteur par cette égale beauté, & donnent en conséquence des prix & des récompenses à l'Agriculteur. De plus, les Anglais ont soin de travailler la terre quand il faut. La terre est un levain qui a ses degrés & son temps de fermentation & de repos ; c'est à l'Agriculteur à le connaître : l'actif Agriculteur le connaîtra toujours par la pratique. Au surplus, le travail & l'expérience conduisent les choses au point de perfection.

Oui, on réussit à tout avec le travail : avec le goût du travail le cœur & même l'ame se bonifient. Les facultés de notre être sont comme la terre, elles ont besoin de travail ; sans quoi mille productions empoisonnées s'élèvent de tous cotés : le travail est le père de toutes les vertus. Frère & ami, vos vertus ont excité mon admiration. Votre père, qui après Dieu & la Loi est ce que vous avez de plus cher dans le monde, m'a fait votre éloge. Votre épouse & vos enfans, à ce que m'ont assuré vos voisins, vous chérissent : vous les chérissez. Les sentimens du cœur sont récompensés par d'autres sentimens : voilà ce qui fait le bonheur réciproque de vous tous.

Le bonheur de vous tous a ſon centre dans vos travaux & dans vos vertus ; de là il réfléchit ſes rayons ſur tout ce qui vous entoure. C'eſt une émanation céleſte que la bonne conduite d'un père de famille. L'ordre, frère & ami, que vous avez établi dans votre maiſon eſt en petit l'ordre ſocial qui doit régner dans les grandes Sociétés. Tout a des rapports du petit au grand : la raiſon & le bon ſens ſont le fondement des grandes comme des petites Sociétés.

De plus, pour entretenir l'ordre dans ſa famille comme dans la Société, il faut être toujours en ſentinelle, toujours en activité. Ainſi frère, faites pour notre Société comme chez vous, ſoyez ſurveillant, dénoncez-nous tous les ennemis de la conſtitution : voilà les engagemens que vous avez pris avec nous. Vous en avez pris encore d'autres : ſelon nos règlemens, il faut qu'après vos travaux, le ſoir en vous repoſant, vous inſtruiſiez vos enfans ſur leur devoir, ſur le travail, ſur les vertus & ſur notre ſublime conſtitution, & qu'enſuite en élevant votre cœur au ciel, vous répétiez ſouvent à votre famille le ſerment que vous avez fait dans notre Société, qui eſt d'être fidelle à la Nation, à la Loi & au Roi, & de maintenir l'ordre dans votre maiſon, d'aimer le travail, d'élever vos enfans ſelon notre conſtitution, & vivre libre ou mourir, &c.

DISCOURS

Sur l'Harmonie.

FRÈRES ET AMIS,

CHERCHONS l'harmonie, & nous ſerons heureux.

La définition de l'harmonie eſt un juſte rapport dans toutes les parties d'un tout : c'eſt un heureux mélange du bon, du juſte & du beau. Notre ame dans ſa perfection eſt un tout parfait, une harmonie parfaite.

Plus on a l'ame pure & les ſens bien organiſés, plus l'harmonie a de charmes. Il faut donc exercer & perfectionner ſon ame & ſes ſens, pour goûter ſes plus doux effets. Le temps, la réflexion & les différentes impreſſions des objets, en nous perfectionnant, augmentent toutes nos jouiſſances.

Pour goûter d'abord les charmes de l'harmonie, commençons par la loi, parce que la loi donne le ton fondamental: c'eſt l'inſtrument qui met tous les autres d'accord.

Cet inſtrument eſt la conſtitution, c'eſt le droit de l'homme, ce ſont tous les décrets de l'Aſſemblée Nationale; on trouve là la juſtice, l'égalité, la

liberté. Rien ne peut humilier ni enorgueillir. Perſonne ne rampe ni ne s'élève, tout reſte à ſa place, à ſa place d'homme, on voit tout à ſon niveau : l'amitié, l'humanité circulent dans tous les cœurs, & la raiſon dans tous les eſprits : l'ame ſent les charmes de l'harmonie, & goûte le parfait bonheur.

Étendons, frères & amis, toutes ces idées. Lorſque la raiſon & les lois gouvernent les hommes, & que les ſentimens précieux ou les jouiſſances du cœur charment tous les inſtans de notre vie, on peut dire que nous ſommes en harmonie avec nous-mêmes, avec les autres, & avec toute la nature.

Mais quand on s'iſole & quand on ſe ſépare des hommes avec inquiétude & avec méchanceté, cela annonce le déſordre & le déſacord de ſon cœur & de ſon eſprit. Ne pouvant tromper les hommes, on les fuit pour les haïr : le vice ſe cache, & la vertu ſe montre.

Voilà pourquoi les patriotes ſe montrent & ſe cherchent ; ils aiment d'être enſemble, ils ſe perfectionnent par l'amour des lois & par la tendre amitié. Ayant entr'eux un juſte accord d'idées & de ſentimens, ils ont une même ame : les délices des uns ſont toujours celles des autres. C'eſt un concert qui a la même mélodie : cette mélodie eſt l'harmonie des ames tendres & raiſonnables.

L'ame commence à ſe purifier, à s'agrandir par la Société des patriotes : les vertus qui la charment

lui donnent un goût infini pour ce qui eſt beau, car le beau, comme la vertu, a ſon harmonie. Rien n'eſt indifférent à un patriote que l'amour du beau enflamme ; il le cherche dans toute la nature : ſes douces impreſſions achèvent de perfectionner ſon ame & ſon cœur.

Oh ! que le patriote aime tendrement à ouvrir ſon eſprit & ſes ſens à toute la nature ! Il aime à parcourir les campagnes. Il entend un oiſeau merveilleux : ſes roulades, ſes files, ſes éclats, ſa vivacité, ſa douceur, font un concert harmonieux. Pour redoubler encore les délices du patriote, il voit dans les airs l'arc-en-ciel déployer ſa brillante ceinture ; il voit s'étendre ſur des nuages des couleurs transparentes & légères, qui donnent de la force aux couleurs brillantes. Elles ſe répètent, elles ſe réfléchiſſent les unes ſur les autres, & ſe prêtent leur mutuel ſecours. Le flambeau du monde qui va diſparaître derrière une longue chaîne de montagnes, colore les fleurs, la verdure & l'onde des fontaines. D'autres arcs-en-ciel ſe forment, & ſous leurs voûtes immenſes & lumineuſes d'autres oiſeaux, d'autres roſſignols chantent. Ce ſpectacle ſi grand, ſi vif, ſi animé, fait ſentir à l'ame du patriote l'harmonie de tous les ſons & de toutes les couleurs.

Pour augmenter encore le charme de l'harmonie, la nuit détend ſes voiles, les aſtres parent le firmament : le doux éclat de leur lumière, la fraîcheur de

la nuit, l'agitation d'un léger zéphir, apportent dans l'ame une douce harmonie, les ſens tombent dans le repos. Mais comme l'ame du patriote eſt faite pour le mouvement & pour les contemplations ſublimes, elle s'élève dans ſon enthouſiaſme vers l'harmonie céleſte. Là dans des torrens de lumière & de délices il contemple la ſource de toutes les vertus, de toutes les lois, de tous les talens, & la ſource du juſte & du beau. L'ame du patriote, confondue dans ce concert céleſte dont il fait partie, goûte à longs traits toutes les délices. Son ame entièrement purifiée, & agrandie par les jouiſſances du beau & du vrai, meſure le temps qui doit être toujours en harmonie avec ſes devoirs, & trouve qu'il faut revenir à ſon poſte. En effet l'heureux patriote revient à ſon poſte, il revient à ſes amis, il revient au travail, à la Société, pour leſquels il eſt ſur la terre.

Puiſſions-nous, frères & amis, goûter & le jour & la nuit les délices de l'harmonie ! Nous goûterons ſans ceſſe la douceur de ſes charmes, ſi notre eſprit & notre cœur ſe purifient par les lois, par la vertu, & par les contemplations de la terre & du ciel.

DISCOURS

*A M. L.** Négociant de Bordeaux, partant pour cette ville.*

FRÈRE ET AMI,

VOUS partez : vous emportez nos cœurs & nos plus tendres affections. La Société des Amis de la Conſtitution du Carla m'a chargé de vous exprimer ſes ſentimens ; ils ſont, comme les miens, remplis de reconnaiſſance & d'amitié.

Oui, les ſentimens d'amitié que nous avons pour vous, ſont fondés ſur la reconnaiſſance, car dans ce temps-ci l'amitié des patriotes doit être fondée ſur le bien qu'on fait à la choſe publique. Vous l'avez fait ce bien. Dès votre arrivée dans ce pays vous vous êtes tranſporté dans toutes les maiſons & dans toutes les aſſemblées publiques ; vous nous avez donné à tous de brillantes fêtes, & cela pour prêcher l'amour des lois ; en un mot, par vos diſcours, par vos chanſons patriotiques vous avez charmé tous les habitans de cette ville : tous paraiſſent avoir adopté vos idées. Les hommes en général ſuivent la façon de penſer des perſonnes qu'ils aiment. Ayant charmé tous les cœurs, vous avez convaincu tous les eſprits,

& le patriotiſme a fait beaucoup de progrès depuis que vous êtes dans ce pays.

Vous voyez, frère & ami, que l'amitié que nous avons pour vous eſt fondée ſur la reconnaiſſance. Pour augmenter encore, s'il eſt poſſible, notre reconnaiſſance, parlez de notre Société à la Société des Amis de la Conſtitution de Bordeaux dont vous êtes Membre; faites en ſorte de nous affilier avec elle. Cette Société eſt célèbre par ſon dévouement à la conſtitution. On n'oubliera jamais qu'une armée de patriotes de Bordeaux partit pour ſecourir les patriotes malheureux & opprimés de Montauban. Votre digne frère était de cette armée; aſſurez, nous vous en ſupplions, ce Soldat de la patrie, ce bon Négociant, combien ſon courage & ſon amour patriotique ont excité notre admiration & tous les ſentimens de notre cœu.

Enfin, ô notre frère! ô notre ami! vous partez, vous nous quittez, vous quittez vos tendres parens, qui ſont tous bons patriotes: tous enſemble nous vous comblons de bénédictions. Puiſſent vos travaux, votre activité & la juſteſſe de votre eſprit faire proſpérer de plus en plus votre commerce! C'eſt le commerce, pour le dire en paſſant, qui fait fleurir les Empires; c'eſt le commerce qui portant l'homme vers le travail, l'ordre, la liberté, l'éclaire & l'enrichit. Puiſſe, en un mot, le commerce, qui vous a déjà favoriſé de tant de dons, achever de

vous combler de toutes ſes richeſſes, & puis, frère & ami, venez vivre parmi nous avec votre aimable famille ? Le ſage, lorſqu'il s'approche d'un demi-ſiècle, doit jouir dans le repos du fruit de ſes travaux & de ſes vertus ; il ne faut pas qu'il attende un âge trop avancé pour faire retraite. Dans la vieilleſſe on ne jouit de rien : la vieilleſſe eſt la privation de tous les plaiſirs. Venez donc dans quelques années, frère & ami, dans ce pays jouir de votre fortune & de tous les ſentimens que nous avons tous pour vous. En attendant, permettez, comme votre ancien ami, que je vous embraſſe.

DISCOURS

Sur le courage des bons Patriotes, & sur la crainte des malveillans.

FRÈRES ET AMIS,

LE courage & le bonheur sont le partage des patriotes, & la crainte & le malheur sont l'apanage des malveillans.

Je vous prie de m'accorder un moment votre attention pour démontrer ces deux propositions. Les hommes qui aiment l'inégalité & la tyrannie, dans quelque âge qu'ils soient, sont sans énergie : leur ame pusillanime a rendu leur caractère faible. Quand on est petit dans ses idées, on l'est toujours dans ses actions. Le moindre malheur épouvante ces esclaves, parce qu'étant sans consistance, ils ne savent rien souffrir : au moindre obstacle la peur les transit. Un cœur glacé rend la tête sans idées & sans ressources. En un mot, lorsqu'aucun sentiment noble ne soutient l'homme, il est chancelant & malheureux tous les instans de sa vie; les songes même de la nuit sont un tourment pour lui. La lumière du jour qui dissipe les ombres, ne peut dissiper les fantômes effrayans

qui le pourſuivent. Comme le malveillant eſt ſans principes, il eſt ſans bonheur.

Il n'en eſt pas de même des bons patriotes, de ces êtres privilégiés du ciel que l'amour de la liberté & des lois enflamme : dans quelque âge qu'ils ſoient, ils ſont heureux.

Je vois d'abord le jeune patriote brillant comme la fleur des champs, & vigoureux comme ces beaux arbres qui ornent nos riantes campagnes. La belle ame du jeune patriote eſt nourrie dans les bons principes : l'amour de la patrie électriſe ſans ceſſe toutes ſes facultés. Voilà ce qui rend ſon courage ſi grand & ſi ſublime ; il croit, comme Hercule, n'avoir beſoin de perſonne pour détruire tous les monſtres ; il eſt intrépide, il eſt heureux, parce qu'il veut le bien de ſa patrie.

Le patriote d'un âge mûr eſt plus réfléchi que le jeune homme ; il s'aide de la force des autres patriotes pour le bien public ; il mêle ſans ceſſe ſes bras avec les bras des perſonnes qui penſent comme lui ; il marche toujours en bataillon ; il calcule tous les mouvemens des malveillans ; il réuſſit à tout, parce que tout eſt prévu & combiné. Plus les obſtacles ſont grands, plus les reſſources du patriote éclairé ſont étendues. Une grande cauſe produit un grand courage & de grandes reſſources : voilà ce qui fait le ſuccès & le bonheur du patriote mûri par l'âge.

Pour le patriote qui eſt dans la vieilleſſe, il ſe ſent

rajeuni par les grandes idées de la liberté ; il meſure ſans ceſſe toutes les forces des êtres qui penſent comme lui, & c'eſt ce qui fait ſon courage. Les jeunes gens ſont à ſes yeux des colonnes entre les bras des perſonnes d'un âge mur & réfléchi. L'art & la prudence arrangent & mettent en œuvre. C'eſt ainſi que l'édifice de la liberté ſe forme, c'eſt dans ce ſuperbe monument que le bon vieillard plein de joie rendra d'éternels hommages au Dieu des lois & de la liberté.

Nous devons conclure, frères & amis, de toutes les vérités que je viens de vous annoncer, que les malveillans, ces tyrans du Peuple, ſont les êtres les plus malheureux de notre Empire ; leur ambition les aveugle & les tourmente ; leurs projets, pour nous remettre dans les fers, ſont les projets des inſenſés. Rien ne leur réuſſit, parce qu'ils ne veulent que le mal, & le mal qu'on veut faire aux autres tombe toujours ſur ſoi-même. La vanité, les préjugés, tous les défauts du cœur & de l'eſprit dénaturent les belles facultés de l'homme : les inconſéquences & les malheurs ſuivent toujours les malveillans.

Oh ! que le ſort des bons patriotes eſt différent, comme nous l'avons vu ! La cauſe de la liberté & des lois eſt ſi belle, que toutes les vertus enflamment à la fois tous les patriotes. Le vieillard, l'homme d'un moyen âge & le jeune homme ſentent également le même charme pour la gloire. La plus belle

des paſſions lie tous les cœurs : tout concourt à faire le bonheur public. La France eſt entourée d'un rempart de bayonnettes, tous les bras ſont levés de tous les côtés pour la défenſe de la liberté. Avec le courage, la force & l'harmonie les patriotes ſont gais & heureux. Voilà, frères & amis, ce que je voulais vous démontrer.

DISCOURS

Prononcé dans l'Égliſe du Carla à la réception du Juge de Paix, mon ami M. L. D. L. P.

CITOYENS,

LA juſtice & toutes les vertus doivent animer le Juge de paix, pour entretenir la concorde dans la Société.

S'il était donné à l'homme d'avoir l'ame auſſi pure que les rayons du ſoleil, il verrait toujours la vérité comme dans un miroir fidelle. Toutes les lois, qui ne ſont qu'une émanation céleſte, éclateraient autour de lui en traits de flamme.

Mais au lieu de cette perfection de voir, l'homme erre & ſe trompe, parce qu'il eſt plein de défauts. Son eſprit obſcurci & entortillé ne voit pas aiſément la vérité; il faut qu'il ſoit aidé, & qu'une lumière étrangère ſe joigne à la ſienne ponr voir les objets, les comparer & les juger.

Pour remplir ce grand objet, nos ſages Légiſlateurs connaiſſant l'homme & ſes imperfections, ont donné au Juge de Paix des Prud'hommes ou des Aſſeſſeurs, pour lui ſervir d'appui, & pour l'aider dans ſes jugemens.

Voilà donc, Citoyens, le Tribunal de ce Canton formé d'un Juge de Paix, de quatre Aſſeſſeurs & d'un Secrétaire : eux ſeuls doivent juger nos querelles & nos diviſions, fruits de nos défauts & de nos erreurs.

Ayant au milieu de nous un pareil Tribunal, ne craignons plus les abus de l'ancien régime, ni la chicane, qui par ſes détours tortueux venait flatter nos erreurs & nos fauſſes prétentions; elle défendait avec le même langage, pour nous ſéduire, ou pour nous ruiner, le faux comme le vrai.

Oublions, s'il eſt poſſible, des malheurs qui ne ſont plus, & tâchons dans ce renouvellement de toutes choſes de préparer nos cœurs & nos eſprits à la juſtice. Hélas ! ſi nous étions juſtes, nous n'aurions beſoin ni de Tribunaux ni de Juges.

Mais qui peut ſe flatter d'être juſte ? perſonne. Perſonne non plus n'eſt à l'abri des méchancetés humaines; par conſéquent, dans quelque ſituation de la vie qu'on ſoit, on peut être en guerre avec ſes ſemblables.

Le riche dans ſa poſition élevée, toujours en mouvement, toujours aux priſes avec les hommes, parce que ſans ceſſe il a beſoin d'eux, ſe trouve expoſé aux plus grands orages. Rien de ce qui eſt trop élevé n'eſt en repos.

L'homme à fortune médiocre eſt bien dans une ſituation faite pour les ſages ; il peut cultiver dans

le repos l'arbre fleuri de la ſageſſe & du bonheur. Mais comme il penche pour la ſolitude & l'inſouciance, l'envie, toujours en convulſion, s'élance ſouvent ſur lui. Le pauvre, au lieu de ſe diſtraire par le travail, ſeul bien de l'ame des juſtes, s'égare quelquefois dans ſes idées & dans ſes actions : il veut monter où il ne peut atteindre.

Pour mettre donc l'accord entre le pauvre, l'homme à fortune médiocre & l'homme riche, il faut que le Juge de paix & ſes nobles compagnons veillent ſans ceſſe : lorſque les diviſions commencent, ils doivent redoubler de zèle, & calmer les premiers mouvemens de l'agitation.

Pour réuſſir à ce grand ouuvrage, qui forme la plus belle fonction de la ſociété, puiſqu'elle conſiſte à entretenir l'harmonie parmi les hommes, il faut que le Juge de paix ſe porte promptement chez les parties diviſées; il faut qu'il s'informe de leur caractère, qu'il leur parle amicalement; & comme un jour doux porte le calme à une vue trop agitée, ainſi la préſence du ſage Juge de paix calmera l'homme bon, car l'homme bon peut auſſi tomber dans l'erreur. S'il y tombe, il ſe relève aiſément.

Il n'en eſt pas de même de l'homme que l'avidité, que le goût de la chicane égare; comme il eſt ſans principe, il flotte ſans ceſſe dans l'illuſion de l'intérêt. La calomnie, qui invente toujours des défauts, afin qu'on lui paſſe les ſiens, a beaucoup d'attraits ſur lui;

il s'aide d'elle pour noircir la partie avec laquelle il eſt en diſcuſſion. C'eſt auprès de cet homme à grands défauts qu'il eſt important que le Juge de paix & ſes amis emploient avec ardeur leur miniſtère, & comme des Médecins habiles il faut qu'il le traitent avec tout le ſoin & tout l'art poſſible. Les maladies du cœur & de l'eſprit ſont plus difficiles à guérir que celle du corps : le goût des méchancetés eſt une vraie maladie.

C'eſt ainſi, Citoyens, que le bon Juge & ſes amis feront rentrer l'homme qui s'égare, dans le chemin de l'ordre & de la paix, & le bonheur règnera dans la contrée.

Je ne doute pas, Citoyens, que le Juge de paix, mon ami, que vous avez nommé, & tous ceux qui compoſent ſon Tribunal, ne ſuivent les moyens que je viens d'indiquer pour nous rendre heureux. Oui, nous ſerons heureux par leurs ſoins : les lois ſont écrites dans leurs cœurs plutôt que dans leur mémoire, puiſqu'ils ont le goût de toutes les vertus. A ces titres je leur préſente mes hommages, & les ſupplie de ſe rappeler ſans ceſſe cette grande vérité : Les bénédictions du Peuple ſont le bonheur des hommes en place.

DISCOURS

Prononcé dans l'Égliſe du Carla.

CITOYENS,

JE ſuis pénétré de la plus vive reconnaiſſance de la place dont vous m'avez honoré; je ferai tous mes efforts pour m'en rendre digne. Si le zèle ſuffit pour faire fructifier les lois, & maintenir l'ordre, je mérite de préſider votre Aſſemblée primaire.

Après avoir aſſuré cette reſpectable Aſſemblée de tous les ſentimens de mon cœur, je ſupplie le ciel de répandre ſur elle le don précieux de connaître les hommes, pour choiſir ceux qui peuvent nous rendre heureux.

Nous ſerons heureux, Citoyens, ſi nous faiſons de bons choix pour remplir les places d'Électeurs: les bons choix raffermiront de plus en plus notre conſtitution.

Nommons donc de bons patriotes: eux ſeuls feront notre bonheur. L'amour patriotique eſt l'aſſemblage de toutes les vertus: avec les vertus on ne fait preſque jamais de mauvais choix. La vertu cherche la vertu, elle la connaît, elle ſe poſe ſur elle comme par inſtinct, comme par ſentiment. On dirait que

les hommes vraiment patriotes n'ont qu'une même ame ; ils ſe cherchent, ſe trouvent, & s'aiment.

Je ſais que les malveillans ſe maſquent, & qu'ils affectent dans ce temps-ci plus que jamais de poſſéder les vertus patriotiques qu'ils n'ont pas ; mais leur réputation les précède. Ce qui eſt aujourd'hui ſera demain : les défauts de l'eſprit & du cœur ne changent pas aiſément. Voyons ce qu'on a fait, & non ce qu'on nous dit : ce ſont les actions, & non les paroles qui font connaître l'homme. Que tout ce qui a quelque rapport à l'intrigue & à la cabale vous ſoit ſuſpect : l'intrigant a toujours le cœur cangréné. On ne cabale que pour faire le mal, & jamais pour le bien. Le vertueux patriote ne connaît aucun détour ; ſa marche eſt ſimple, il va toujours à découvert, il ſe contente de ſa place, il n'en déſire pas d'autre, & ne donne ſa voix qu'au vrai mérite pour les places élevées. Citoyens, ayez aujourd'hui plus que jamais une grande répugnance pour les hommes artificieux : la vertu patriotique eſt clairvoyante.

Si malheureuſement on admet aux charges les malveillans, la loi perdra tous les jours de ſa force & de ſa beauté. Les paſſions, les intérêts, les chimères des ambitieux ſe développeraient ſans ceſſe, s'ils tenaient entre leurs mains profanes les titres de l'égalité, de la liberté du Peuple. Quand on a été ſupérieur, on n'aime pas ſes égaux : de l'inimitié & des pertes qu'on a faites, viennent les injuſtices &

les méchancetés. En un mot, les malveillans ſont aſſez malheureux pour ne vouloir que le mal.

Pour éviter ce mal, je le répète, Citoyens, c'eſt la vertu patriotique que nous devons chercher dans les Électeurs que nous allons nommer, parce que les Électeurs patriotes aimant l'ordre & la juſtice, feront un bon choix dans les Aſſemblées électorales pour la nouvelle légiſlation.

En parlant de la nouvelle légiſlation, qu'il me ſoit permis de dire en paſſant qu'il faut que les nouveaux Légiſlateurs ſoient plus vertueux patriotes que ſavans. La loi eſt faite; c'eſt à des mains pures à la conſerver: c'eſt le talent qui crée, & c'eſt la vertu qui conſerve. Avec des idées juſtes ſur l'adminiſtration, ſur le commerce & ſur l'intérêt reſpectif des Empires, on eſt en état d'être Légiſlateur.

Enfin, Citoyens, ſoit Légiſlateurs, ſoit Électeurs, la première qualité qu'il faut avoir, c'eſt la vertu patriotique, puiſque c'eſt elle qui eſt la ſource du bonheur public. Jurons de ne nommer Électeurs que les patriotes vertueux. Je le jure.

DISCOURS

Prononcé devant un grand feu de joie, en préſence du Peuple, de la Municipalité, & de la Garde Nationale.

CITOYENS,

NOTRE bon Roi, qu'on avait enlevé, eſt rendu à ſon Peuple. Célébrons cet évènement par des danſes & par des feux; que tous les patriotes de ces contrées, en voyant briller ce feu dans les airs, apprennent que notre amour pour la Conſtitution eſt auſſi pur & auſſi vif que la flamme qui s'élève de ce bûcher. Puiſſe cette brillante flamme, image de notre amour patriotique, monter vers le ciel, & y porter nos vœux & nos hommages! Oui Citoyens, oui bons patriotes, le ciel veille pour nous; il inſpire la ſageſſe à nos Légiſlateurs, & donne un eſprit d'étourdiſſement à nos ennemis. Béniſſons le ciel, & jurons de vivre libre ou mourir.

DISCOURS

Prononcé devant l'Autel de la Patrie, dans le Champ de Mars, le 14 Juillet 1791.

CITOYENS,

NOUS ſommes tous égaux & libres; célébrons aujourd'hui notre bonheur par une fête patriotique.

En ce moment même Paris & toute la France béniſſent le ciel de la priſe de la Baſtille. Joignons nos vœux à ceux de tout cet Empire, & puis réfléchiſſons un moment ſur ce que nous étions autrefois, & ſur ce que nous ſommes aujourd'hui.

Jadis en France tous les Grands étaient des tyrans, & le Peuple était eſclave. Notre Roi, entouré ſans ceſſe de ces Grands, ne régnait, ne faiſait de Lois que pour eux; il était en proie à leur ambition; il ne pouvait pas être heureux, puiſque ſon Peuple était dans la ſouffrance.

Maintenant tout a changé. Le 14 juillet 1789, à la même heure qu'en ce moment, les Pariſiens indignés d'être ſous le joug des Grands, s'emparèrent de la Baſtille, priſon d'État, monument de deſpotiſme. Ils crient du haut de leurs remparts, & dans tout Paris, nous ſommes libres. A ces cris, l'Aſſem-

blée Nationale commence la Conſtitution.

La Conſtitution ſe fait. Il n'eſt plus de Grands, il n'eſt plus d'eſclaves : nous ſommes tous égaux & libres.

Oui, nous ſommes libres : les belles ames, les ames dégagées de tout préjugé, ſentent un noble enthouſiaſme. L'enthouſiaſme de la liberté n'eſt qu'un vif ſentiment du cœur qui nous élève à l'égal des autres hommes, qui fortifie notre courage, qui éclaire notre eſprit. Cette noble paſſion de la liberté eſt bien différente des autres paſſions, celle-ci ne nous inſpire que des ſentimens purs & élevés. On eſt toujours ſimple & modeſte, parce qu'on eſt juſte ; on ſait meſurer les forces de ſon eſprit, parce qu'on eſt raiſonnable. Un patriote inférieur à un autre patriote par les talens & le ſavoir, le nomme ſans jalouſie aux premières places ; il le regarde comme ſon guide & ſon appui. C'eſt le mérite & le talent qui commandent, c'eſt le zèle & l'amitié qui obéiſſent.

Oui, nous ſommes libres, & nous ſommes égaux ; il n'y a plus ici premier ni dernier ; nous ſommes tous un Peuple de frères. Étant tous égaux en nature, nous le ſommes en droits. Nos lois ne ſont que le réſultat de la raiſon univerſelle ; nos lois ſont ſimples & pures comme le ſentiment de notre conſcience. Ah ! qu'il eſt doux aux amis de la ſageſſe de ſuivre des lois qui ſont gravées dans tous les cœurs ! Célébrons dans ce jour notre liberté &

notre égalité, & toutes les victoires que les patriotes Parisiens & ceux de toute la France ont remportées; que notre triomphe sur les tyrans soit célébré toutes les années, & que nos réjouissances & nos vœux augmentent de plus en plus notre amour patriotique.

Avec cet amour patriotique, ô mes chers Citoyens! nous triompherons de nos ennemis, nous nous aimerons tendrement, & nos ames purifiées & dégagées de tout préjugé, seront aussi belles que le bel astre qui nous éclaire. Le cœur & l'esprit animés du plus tendre amour, supplions le ciel dans ce beau jour de fête patriotique de recevoir avec bonté nos hommages & nos vœux. Puisse-t-il nous rendre justes & tolérans les uns pour les autres, de quelque religion que nous soyions, & puissent enfin nos sages Législateurs, & les patriotes Parisiens & de toute la France, être toujours vainqueurs! nos vœux seront accomplis. Le ciel exauce toujours un Peuple vertueux & libre.

DISCOURS

Prononcé devant un grand feu de joie, en préſence de tout le Peuple, la Municipalité & la Garde Nationale, le jour que nous apprîmes que le Roi avait ſanctionné la Conſtitution.

CITOYENS,

VOUS voyez que le ciel protège les patriotes, vous voyez que le ciel a répandu ſa lumière autour du Trône : célébrons cet évènement qui tient du miracle. Le Roi a ſanctionné notre Conſtitution ; le Roi aime ſon Peuple. Que les malveillans au bord du Rhin ou dans la France ſe cachent de honte & de dépit.

Pour nous, bons patriotes, pardonnons le mal que les malveillans ont voulu nous faire, pardonnons : l'indulgence eſt la première vertu d'un Peuple heureux & libre.

Le cœur rempli de tous les ſentimens de bienfaiſance & de joie, célébrons devant ce bûcher, comme devant un autel, notre triomphe, qui eſt le triomphe des lois & de la raiſon.

Citoyens, nous ſerons tous heureux ſous le meilleur des Rois & ſous le meilleur gouvernement du monde, ſi nous ſommes prudens, ſages & réfléchis, ſi nous ne troublons jamais l'ordre par des diviſions. Puiſſions-nous tous les inſtans de notre vie être conduits par les lois! Citoyens, le chemin du bonheur eſt ouvert, marchons-y tous à la fois, en nous pardonnant nos erreurs, en nous aimant ſincèrement les uns & les autres, & en répétant dans la joie de notre cœur : Vive la Nation, la Loi & le Roi.

DISCOURS

Prononcé devant l'Autel de la Patrie, dans le Champ de Mars, en faiſant prêter le ſerment civique aux Amazones.

CITOYENNES MES SŒURS,

LE beau ſexe, par ſa douceur & par ſes charmes, eſt fait pour faire naître & pour donner l'éclat à toutes les vertus patriotiques.

Que perſonne ne trouve donc étrange ſi vous, mes chères ſœurs, vous êtes raſſemblées ſous le drapeau de la vertu (1), pour prendre aujourd'hui les plus ſacrés engagemens.

Vos premiers engagemens ſont d'obéir à vos Chefs, & de veiller les unes ſur les autres, afin qu'aucune Amazone ne s'écarte de ſon devoir. On marche toujours droit dans le chemin de la vertu, quand pluſieurs perſonnes ont les yeux fixés ſur nous.

Vos autres devoirs ſont de ſoutenir les Décrets de l'Aſſemblée Nationale, qui ne ſont que la raiſon écrite. Cette raiſon ou la loi illumine tous les cœurs vertueux comme les vôtres, mes chers ſœurs.

(1) La vertu ſurmonte tous les obſtacles. C'eſt la deviſe du drapeau des Amazones du Carla.

Les perſonnes qui ne peuvent pas voir cette lumière pure, cette lumière de la raiſon ou des lois, ſont des perſonnes que l'intérêt ou la vanité aveugle. Nous devons les plaindre, mais nous ne devons pas les haïr : la haine a quelque choſe de trop hideux pour qu'elle ſoit faite pour des perſonnes auſſi aimables que vous.

Mais cependant quoique la douceur ſoit votre partage, vous ne devez pas manquer aucune occaſion de déployer votre courage pour faire changer les malveillans, & pour allumer l'amour des lois dans tous les cœurs froids & ſans mouvement.

Allumez donc l'amour de la patrie dans tous les eſprits, & comme un feu ſacré faites-le briller dans vos maiſons & dans tous les lieux où vous irez; que vos enfans, vos époux, vos frères, vos voiſins ſoient réchauffés par vos ſoins; en nous répétant ſans ceſſe nos devoirs, & en marchant avec nous dans le chemin de la gloire, vous deviendrez plus chères à nos yeux.

Je vous recommande auſſi, mes chères ſœurs, de vous aimer plus que jamais. Quand on a le cœur diſpoſé au bien, les beaux ſentimens ſont notre partage. En vous aimant entre vous autres, les jouiſſances de l'amour patriotique en ſeront plus douces. Ce ſont les perſonnes tendres & ſenſibles qui connaiſſent ſeules le prix de notre Conſtitution, & qui mourraient pour la ſoutenir.

Jurez-vous de remplir tous les devoirs que nous venons de vous tracer ? Les Amazones en firent le ſerment, & chantèrent les hymnes ſuivantes :

I. *HYMNE.*

Air : *Auſſitôt que la lumière.*

MES tendres ſœurs, mes amies,
Jurons toutes à la fois
D'être à jamais bien unies,
Et de ſoutenir les lois :
Les méchans, daignez m'en croire,
Ceſſent d'être dangereux :
On a toujours la victoire,
Ayant le cœur vertueux.

L'amour ſaint de la patrie
Répand ſur nous ſes faveurs :
Il enchante notre vie,
Et rend nos eſprits meilleurs.
Tel dans ſa marche féconde
Le ſoleil lance ſes traits
Sur tous les êtres du monde,
Pour les rendre plus parfaits.

Nos jours ſont des jours de fête :
Poſſédant un ſort ſi beau,
Aux lois faiſons des conquêtes,
En ſuivant votre drapeau.
Pour la vertu quelle gloire !
Notre triomphe eſt bien doux :
La victoire, la victoire
Sera ſans ceſſe pour nous.

II. *HYMNE.*

Air *ſur la Bataille d'Yvri.*

CÉLLÉBRONS dans cette journée
Le beau triomphe de nos lois :
O quelle belle deſtinée !
Tous nos fers tombent à la fois.
Que chaque Amazone,
Dans ce jour de félicité,
Chante à ſon tour le délice que donne
La liberté, la liberté.

Nous ſortons d'une nuit obſcure,
Aucun tyran ne règne plus.
Régénéré, le cœur s'épure ;
On aime l'ordre & les vertus.
Que chaque Amazone, &c.

Qu'un parfait accord nous enflamme,
Qu'il règle a la fois tous nos ſens :
Il faut avoir tous la même ame,
Et tous les mêmes ſentimens.
Que chaque Amazone, &c.

Une inviſible intelligence
Fortifie, agrandit nos cœurs ;
Elle nous dit que dans la France
Nous ſerons à jamais vainqueurs.
Que chaque Amazone, &c.

C'eſt le ſoleil de la juſtice
Qui fait fleurir la liberté.
O ciel ! quel bonheur, quel délice
On va goûter de tout côté !
Que chaque Amazone, &c.

III. *HYMNE.*

Air : *Objet de mon amour.*

DIEU des cœurs vertueux,
Nous vous offrons nos vœux
Et nos louanges,
Faites que notre cœur
Poſsède le bonheur
De vos ſaints Anges.

Hélas ! du pur amour
Nous sentons dans ce jour
La vive flamme :
Partout la liberté,
Chère à l'humanité,
Ravit notre ame.

Le Dieu de l'univers
A fait tomber nos fers :
Ah, quels délices !
Oui, les cœurs vertueux
Goûtent déjà des cieux
Les doux prémices.

Dans la France la Loi
Qu'aime notre bon Roi
Fait des miracles :
Nos Chefs en fonctions,
Raisonnables & bons,
Sont nos oracles.

Étant égaux en droits,
Célébrons de nos lois
La bienfaisance :
La douce égalité
Fait la félicité
De l'innocence.

Amazones, mes sœurs,
Du sein de ses grandeurs
Dieu nons seconde :
Aux lois étant soumis,
On a le paradis
Dans ce bas monde.

DISCOURS

*Sur la mort de B.** père, Agriculteur, à son fils.*

FRÈRE ET AMI,

LES Amis de la Constitution cherchent de tous les côtés les vertus pour les chérir & les célébrer. Votre vertueux père étant mort, nous nous sommes rassemblés pour le pleurer avec vous, & pour faire son éloge.

Le bien que votre père a fait sur la terre, est un exemple à suivre. Il aimait la nature, il en suivait la marche, il était actif & simple comme elle : le travail & la raison charmèrent tous les instans de sa vie.

Le travail, en le rendant robuste, lui donna cet esprit d'ordre & de réflexion qui est presque naturel chez les Agriculteurs. En travaillant autour d'une plante, en l'arrosant de ses sueurs, on l'observe. En soignant les animaux, on en reçoit du profit, & on les observe. Le travail agite le corps, l'observation agite l'ame : de là le réveil des sens & de l'esprit. On médite : toute méditation est un calcul : toute

déciſion eſt un réſultat du raiſonnement. L'Agriculteur s'éclaire par le travail & par le commerce de ſes beſtiaux.

Il ne faut pas ſavoir autant de choſes qu'on croit pour être ſuffiſamment inſtruit : un cœur vertueux l'eſt bientôt aſſez. On voit aiſément le bien quand on l'aime : le bien eſt une affaire de ſentiment. Le ſentiment ne nous trompe jamais. Savoir ce qui nous eſt utile, & utile aux perſonnes qui nous entourent, eſt la vraie ſcience. Cette ſcience eſt ſimple : votre père la connaiſſait parfaitement.

Le ſavoir, qui fait le bonheur du ſage, doit paſſer de lui aux autres. S'il n'eſt que pour lui, c'eſt peu de choſe; pour qu'il ſoit beaucoup, il faut qu'il s'étende. C'eſt en embraſſant pluſieurs objets que les jouiſſances ſont grandes, parce que les jouiſſances des autres augmentent les nôtres. Auſſi votre père communiquait ſes lumières aux enfans des payſans, à ces êtres nus d'inſtruction. Les tendres enfans des Agriculteurs étaient un objet de pitié pour lui; il les réchauffait par ſes vertus, il leur enſeignait à lire & à compter.

De toutes les obligations les plus chères pour un cœur bienfait, ce ſont celles qu'on a pour les perſonnes qui nous ont éclairés. Le bien que ces êtres bienfaiſans nous ont fait eſt toujours dans nous; c'eſt une faculté qu'ils nous ont donnée; c'eſt un ſens de plus qui fortifie tous les autres; c'eſt une lu-

mière qui chaſſe les ténèbres. Quand les entraves de l'ignorance tombent, l'eſprit voit, & le cœur ſent. De là cette foule de ſentimens de tendreſſe & de reſpect que les payſans avaient pour votre père.

En un mot, votre père comblé de bénédictions goûtait le vrai bonheur; tout ce qu'il voyait lui rappelait ſes travaux; un champ de blé, un bel arbre, ſes enfans grands & mariés, ſes voiſins inſtruits éveillaient les plus doux ſentimens de ſon cœur. L'idée du travail offre un plaiſir bien agréable à notre ame, parce qu'il nous ſemble qu'une partie de nous-mêmes a fait proſpérer ce qui eſt beau, ce qui fait le bien. Il faut un peu de nous dans les choſes, pour en ſentiir toutes les beautés, & pour en goûter tout le prix.

Cet état heureux de votre père que j'ai vu, je l'ai admiré lorſque je me tranſportai chez vous, lorſqu'il fut queſtion de vous recevoir Membre de notre Société. Votre père, en me faiſant goûter des fruits qu'il avait cueillis, en me faiſant promener autour des pièces de terre qu'il avait cultivées, il m'entretenait de vous, de vos enfans & de ſes voiſins; les larmes lui tombaient des yeux : le bonheur eſt dans la tendreſſe de l'ame. Après les douces effuſions du ſentiment votre père me parla de la conſtitution & de la liberté des cultes. Il répétait dans l'excès de ſa joie : Je n'ai plus rien à déſirer ſur la terre; les lois de la liberté vont faire le bonheur de mes enfans & de toutes les perſonnes raiſonnables.

Heureux vieillard ! brave homme ! en vous quittant, en vous assurant de tous les sentimens de mon cœur, je ne croyais point que la mort fût si près de vous ; mais la mort qui nous poursuit sans cesse, qui renverse à tout instant des êtres qui existent, pour en laisser exister d'autres qui naissent, sans quoi on serait bientôt gêné & entassé dans ce monde ; la mort, en un mot, pour entretenir la juste proportion, la juste harmonie, parcourt sans cesse le globe, & se place tour-à-tour à côté de chaque être.

Quoique le sage voie toujours à son côté la mort, il ne la craint pas, il est intrépide ; il ne veut que ce qui est. Toutes nos portes doivent être ouvertes à la mort quand elle frappe. Notre demeure n'est pas à nous, nous sommes en louage, il faut céder sa place à un autre, un autre la perdra à son tour : la vie n'est qu'un changement continuel. Toute la nature est ainsi composée ; les fleurs, les arbres, les animaux naissent & meurent, les jours succèdent à la nuit, les saisons, les années viennent & disparaissent. Naître, vivre & mourir, voilà les grands ressorts qui font agir la nature, sans quoi ce beau monde cesserait bientôt d'exister.

Cependant malgré ce déplacement continuel, ce charme de la terre, le Roi de la nature, l'homme étant parvenu à un certain âge, ressent dans son cœur un certain vide ; il semble qu'il n'est qu'une partie d'un être, & qu'il cherche les autres parties

pour s'y réunir. Il cherche, il voit le même ſoleil tous les jours, les mêmes aſtres toutes les nuits, les mêmes feux dans les étés, les mêmes frimats dans les hivers. Cette uniformité continuelle laſſe & fatigue; il ne voit, il ne ſent que ce qu'il a tant vu & tant éprouvé; il cherche encore, & le vide de ſon cœur augmente. Mais en cherchant on réfléchit, & réfléchiſſant ſur ce qui nous manque, on trouve ce qu'il nous faut, on trouve l'auteur de toutes choſes, on trouve Dieu, ſource éternelle de tout bien, partie immenſe & partie de ce qui nous manque, océan qui reçoit & qui donne. Quand l'ame goûte de ces eaux ſalutaires, elle éprouve des ſenſations toujours nouvelles, elle entrevoit le bonheur du ciel. Oui, quand l'ame ſent que ſon enveloppe va diſparaître, elle voit mieux ſon origine, elle voit Dieu comme un ami qui attend un autre ami. Quand nous ſommes ſur le ſeuil de notre porte, nous voyons mieux que lorſque nous ſommes dedans.

Tel était votre père dans ſa vieilleſſe; il ne voyait plus le bonheur ſur la terre, il le voyait briller dans le ciel. Auſſi la mort s'étant entièrement approchée de lui, elle ne l'arracha pas de ce monde, elle ne fit que l'enlever.

Frère & ami, vous avez ſervi votre père dans ſa maladie juſqu'à ſa mort; vous le regrettez infiniment: le bien qu'il vous a fait, les arbres qu'il a plantés, l'onde des ruiſſeaux qu'il a conduite, les

champs qu'il a bonifiés, les amis qu'il a inſtruits doivent vous le repréſenter ſans ceſſe. S'il ceſſait un inſtant de vivre pour vous, vous n'auriez pas ſes vertus, vous ne ſeriez pas un bon fils : un bon fils voit toujours un bon père : avec l'amitié rien ne meurt ſur la terre. Ce ſont les ſentimens du cœur qui retracent les objets les plus chéris. Ah ! que ſes jouiſſances ſont délicieuſes ! celles que vous donnera votre vertueux père le ſeront toujours pour vous.

DISCOURS

Prononcé à la Société des Amis de la Conſtitution du Carla.

FRÈRES ET AMIS,

LES malveillans s'étant gliſſés dans nos Sociétés patriotiques, ils veulent actuellement les détruire. Tout ce qui eſt grand & beau les embarraſſe ; ils minent & ſéparent pour renverſer ; ils excitent la jalouſie & l'ambition pour déſunir. L'ambitieux & le jaloux s'iſolent, s'ils ne règnent ou s'ils ne gagnent ; les malveillans triomphent en ſéparant, en brouillant les patriotes. En diminuant leur union, la force de la loi diminue. En un mot, ils répètent ſans ceſſe, ils diſent que la loi étant faite, il ne faut plus abſolument de Sociétés patriotiques ; c'eſt comme ſi l'on diſait qu'actuellement que le temple de la loi eſt fini, il ne faut pas qu'on s'y raſſemble. Les lois demandent un culte, & c'eſt dans nos temples patriotiques qu'il faut le rendre.

Frères & amis, pour ranimer le zèle des patriotes, il faut faire un tour dans le temple, il faut examiner la conduite de chaque perſonne en particulier, il faut voir de près les hommes, il faut les fixer & les

toiſer pour qu'ils ſe redreſſent. Si vous approuvez cette idée, nous ferons, frères & amis, un règlement, afin que chaque Membre de cette Société ſoit ſcrutiné tous les trois mois.

DISCOURS

*Prononcé dans le Cimetière de S.****
*au bord du tombeau de M. C.****

CITOYENS MES AMIS,

LE tombeau eſt ouvert, les dépouilles d'un ſage vont s'y engloutir à jamais; mais pour ſes vertus, elles nous reſteront, elles vivront parmi nous.

Le ſage que nous pleurons était notre ami; il n'a joui qu'un inſtant de la vie, mais dans cet inſtant il a pratiqué toutes les vertus.

Oui, toutes les vertus: la belle éducation qu'il reçut dans ſon enfance perfectionna ſon eſprit & ſon cœur.

De là l'ordre dans les occupations de la vie: le temps pour lui n'était pas un chaos; il le meſurait, il le diviſait, & il en occupait ſéparément toutes les parties; tantôt il ſe livrait aux douces émotions de ſon cœur avec ſes enfans, ſon épouſe & ſes amis; tantôt il ſe détachait d'eux en ſecret, pour ſoulager le pauvre. Son ame était ravie quand il faiſait le bien; puis il rentrait chez lui; le travail, beſoin néceſſaire de l'eſprit & du corps du ſage, l'occupait

long-temps ; puis il ſe livrait à la prière, aux ſublimes méditations avec Dieu.

Cet heureux mortel jouiſſait de trop de bonheur pour qu'il fût de longue durée. Rien n'eſt qu'en abrégé dans la vie. Auſſi à la fleur de ſes ans la maladie, la mort s'offrirent à lui ; il n'en fut point effrayé.

Effrayé ! ce ne ſont que les ames faibles & timides que la mort effraie : un ſage comme lui, nourri dans le travail & dans les méditations de la vertu, a un caractère ferme. Ce qui eſt immanquable eſt comme arrivé. Il voyait la mort depuis quelque temps par preſſentiment ; il s'accoutumait avec elle ; il la voyait comme un port aſſuré, comme le but de ſa courſe, comme une récompenſe. En tout il ſuivait la nature, & ne la maîtriſait point. Tous les évènemens étaient à ſa portée, parce que ſes déſirs marchaient à la ſuite des évènemens. Rien à contre-ſens ; il faut s'incliner ſur ſa deſtinée, & non ſe roidir. En un mot l'heure de la mort de notre ami étant arrivée, & les portes de l'éternité ouverte, ſon ame s'écoula en paix dans le ſein de Dieu.

C'eſt ainſi, Citoyens, que notre ami a quitté ce ſéjour : ſon ame s'eſt réunie au grand Être, elle avait été continuellement en communication avec lui. Les vertus de nos cœurs forment une longue chaîne, qui de la terre touche le ciel. C'eſt par ce lien que les ſages ſont en correſpondance avec Dieu ; c'eſt par

ce lien que tous les jours notre ame goûtait les douces prémices du ciel.

Le séjour du ciel n'eſt pas inconnu aux ames pures: l'ame du ſage y voyage ſans ceſſe. Oui, l'homme eſt plus heureux & plus puiſſant que le vulgaire ne penſe. Vivre pour lui, c'eſt habiter la terre & le ciel; ceſſer de vivre, c'eſt habiter le ciel, & laiſſer ſes vertus empreintes ſur la terre.

Citoyens, conſolons-nous, nous n'avons pas perdu entièrement notre ami; en faiſant le bien, en aimant notre patrie, nous trouverons partout ſon image. Les vertus voient les vertus; elles ſe connaiſſent. Enfin aimons & pratiquons la ſageſſe, nous ſerons heureux ſur la terre, & plus heureux un jour avec notre tendre ami dans le ciel (1).

(1) Le jeune & ſage M. C.** était chéri dans toute la contrée, parce qu'il faiſait le bien. De B.** d'où le convoi partit, juſqu'au cimetière de S.** il y a une lieue; eh bien, les pauvres, les payſans, les femmes, les enfans de toutes les campagnes, de tous les villages ſont accourus en pleurs, & ont ſuivi le convoi.

DISCOURS

Prononcé aux Volontaires de la part de la Société des Amis de la Conſtitution.

CITOYENS VOLONTAIRES,

AIMER les lois, & chérir leurs défenſeurs, ſont les nobles diſpoſitions du cœur de tous les Membres de cette Aſſemblée dont je ſuis l'organe. Ainſi, braves Officiers, & vous, dignes Soldats de la patrie, vous étant dévoués à la mort pour ſoutenir la conſtitution, vous devez avoir part à notre amitié & à notre reconnaiſſance : nous commençons aujourd'hui de vous en donner des preuves, en vous recevant Membres de notre Société. Vous êtes tous nos dignes frères, puiſque vous êtes nos défenſeurs.

Allez donc, braves guerriers, défendre nos frontières; là dans le champ d'honneur vous cueillerez une moiſſon de laurier. Ah! que les lauriers de la victoire ſont beaux quand ils ſont cueillis pour la liberté! Les avantages que vous remporterez ſur les ennemis de la patrie vous rendront les hommes les plus précieux de cette contrée. Partez donc, notre eſprit & nos vœux vous ſuivront partout. Si vous

vous trouvez dans le péril, dites : L'eſprit de nos amis nous ſuit & nous accompagne. L'idée qu'on a que les perſonnes que nous conſidérons s'intéreſſent à nous & à nos actions, élève le courage : le vôtre fera des prodiges.

Ne doutant pas de votre courage, ne doutez pas de tous les ſentimens de notre cœur.

Au ſurplus les Volontaires pauvres doivent être perſuadés que notre Société ſera l'appui de leurs pères & mères vieux, & de leurs épouſes & enfans. D'ailleurs on fera comme on faiſait chez les Nations anciennes qui avaient acquis la liberté. Quand on était parti pour combattre les ennemis, ceux qui reſtaient travaillaient leurs terres. Auſſi dans pluſieurs villes & villages de France on fait déjà comme chez les anciens, les Agriculteurs travaillent les terres des Volontaires qui ſont partis ; c'eſt également ce que feront les nôtres. Soyez donc tranquilles, ô nos amis ! ô pauvres Volontaires ! vos terres ſeront travaillées; nous ſerons tous les appuis de vos familles.

Et vous, braves Officiers, nous vous recommandons généralement tous les Volontaires; ſoyez leurs pères, ſoyez leurs guides dans le chemin de la gloire & de l'honneur; inſtruiſez leur eſprit par les leçons du ſavoir ; fortifiez leurs corps par le travail, par les marches & le manîment des armes. Le guerrier inſtruit & robuſte eſt sûr de la victoire.

Enfin, en rempliſſant chacun de vous tous, ô gé-

néreux guerriers, les nobles devoirs qui s'offrent devant vous, vous aurez part à notre amitié & à notre admiration: les lauriers & les récompenſes ne vous manqueront pas.

DISCOURS

A la Société des Amis de la Conſtitution du Carla.

FRÈRES ET AMIS,

JE vous fais mes adieux; je vous aſſure que je me ſouviendrai long-temps de l'agrément & du plaiſir que j'ai goûté parmi vous. En vous témoignant ma reconnaiſſance & mon amitié, je vous prie, je vous exhorte d'être unis les uns & les autres : l'amitié, la douceur font le charme de la vie, tandis que la jalouſie, la vanité, les caprices en font le tourment. Les orgueilleux & les fourbes ſont la peſte de la ſociété. Jetons un voile ſur toutes les méchancetés humaines. Il faut ſavoir ſouffrir & ſavoir faire des ſacrifices lorſqu'on veut vivre en ſociété. Le ſage ſupporte les défauts d'autrui, afin qu'on ſupporte les ſiens : rien de parfait chez les mortels. Le ſage ſait que dans chaque jour de la vie on a quelques momens d'oubli & d'humeur. Ce ſont ces momens qu'il faut connaître, parce que connaître, c'eſt ſe corriger ſoi-même, ou être indulgent pour les autres. Étant doux & bienfaiſans, nous ſerons de vrais

amis de la conſtitution. C'eſt dans nos Sociétés patriotiques que l'amitié, la raiſon & le ſavoir ont des charmes; c'eſt au milieu des patriotes que les ſentimens du cœur & les lumières de l'eſprit fructifient. En un mot, frères & amis, ſi vous êtes unis, ſi vous vous vous aimez les uns & les autres, vous ſerez heureux; c'eſt ce que je vous ſouhaite, en vous quittant, du profond de mon cœur.

CHANSON

Qui ſert de réponſe à celle qui dit que le Roi eſt priſonnier dans Paris.

Air : *Un Troubadour Béarnais.*

LE ſéjour de la raiſon
Rend l'ame pure & tranquille.
Le Roi n'eſt point en priſon
Dans Paris ſa bonne ville ;
Mais au contraire Louis
Eſt avec ſes bons amis.

Les Courtiſans, gens cruels,
Gens ſans mœurs & ſans entrailles,
Tenaient le Roi dans les fers
Quand il était à Verſailles ;
Maintenant le Roi Louis
Eſt avec ſes bons amis.

Du redoutable palais
Les Courtiſans pleins de vices
Croyaient le Peuple Français
Être né pour leurs ſervices ;
Maintenant, &c.

Le luxe & les voluptés,
De jouiſſances avides,
Faiſaient que de tous côtés
Les coffres forts étaient vides.
Maintenant, &c.

Hélas ! que le déficit
Dans Verſailles groſſit vîte !
Auſſi de ce lieu maudit
L'homme juſte prit la fuite.
Maintenant, &c.

Amazones, dans Paris
Le Roi Louis eſt tranquille ;
Il eſt entouré d'amis,
Ses gardes ſont ſa famille.
Répétons : Le Roi Louis
Eſt avec ſes bons amis.

CHANSON.

Air : *Le fer en main, le caſque en tête.*

OUI, vertueuſes Amazones,
Ardentes pour la liberté,
Vous dédaignez avec fierté
De l'amour les belles couronnes.

Cela ne charme point vos cœurs ;
Mais les lauriers de la victoire
Font vos plaisirs & votre gloire :
Le bonheur est pour les vainqueurs.

Non, vous ne voyez plus la mode
A côté d'un brillant miroir
Arranger du matin au soir
Plus d'une parure incommode ;
Cela ne charme point vos cœurs. (*bis.*)

L'or, le jeu, les mets agréables,
Les vins, le café, les liqueurs
(Écueil souvent des bonnes mœurs)
N'ont pour vous rien de délectable ;
Cela ne charme point vos cœurs. (*bis.*)

Tout a changé dans notre Empire,
Les lois font la félicité.
La molleſſe & la volupté
Voudraient vainement vous séduire ;
Cela ne charme point vos cœurs. (*bis.*)

ROMANCE

Sur la mort de M. Honoré Mirabeau.

Air : *Auſſitôt que la lumière.*

AMAZONES, mes compagnes,
Le trouble eſt dans notre cœur,
Les échos de nos montagnes
Répètent : Ah ! quel malheur !
Pleurons, mes ſœurs, dans la France
L'on regrète les vertus,
Les talens & l'éloquence
De Mirabeau qui n'eſt plus.

Et vous de notre patrie
Les ennemis dangereux,
Pleurez l'immortel génie
Qui vous plaint du haut des cieux.
La poſtérité plus juſte,
Hélas ! que tant de mortels,
Au Légiſlateur auguſte
Élevera des autèls.

Dans cette douce eſpérance,
Mes ſœurs, calmons nos regrets ;
Le ciel veille ſur la France,
Il aime les cœurs bienfaits.
Dans ce monde rien n'eſt fixe,
La nuit ſuccède au beau jour ;
Mais quand un aſtre s'éclipſe,
Un autre brille à ſon tour.

A MONTAUBAN,
Chez FONTANEL, Imprimeur des Amis de la Conſtitution, rue du Sénéchal, N.° 13.